



Dessin / cover du DVD réédition de *Black Wax* (Snapper Music), design de Raoul Sinier

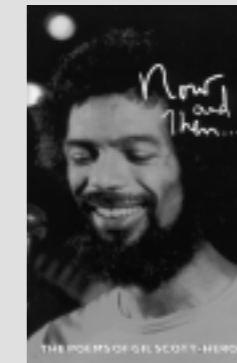
Gil Scott-Heron

La poésie noire

par Florent Mazzoleni



Pub. pour le disque *Free Will* avec G.S.H et Brian Jackson



Peu de chances que le nom de Gil Scott-Heron évoque quelque chose aux oreilles du grand public, hormis le *groove* irrésistible de *The Bottle*, ode anti-éthylque, peut-être son morceau le plus illustre, qui fait se trémousser à coup sûr les derniers lurons égrillards de chaque soirée qui se respecte. Pourtant, comme James Brown, Lightnin' Rod ou les Last Poets, Gil Scott-Heron a sa place assurée au panthéon de la musique afro-américaine, en tant que pionnier du hip hop. Comme nul autre, il a élevé la poésie des rues des quartiers noirs des grandes métropoles américaines au rang de forme d'art.

Né à Chicago en 1949 d'un père footballeur jamaïcain et d'une mère bibliothécaire, il a grandi à Lincoln, dans le Tennessee, auprès de sa grand-mère. C'est elle qui lui procure une stabilité affective et culturelle après le divorce de ses parents, lui inculquant de solides notions à la fois musicales et littéraires, deux mondes autour desquels il gravitera désormais. Dans le Sud, il est confronté au racisme éternel, en étant un des premiers Noirs à intégrer une école blanche. Cette expérience difficile lui vaut d'aller rejoindre sa mère à New York. Adolescent élevé à la campagne, il débarque dans le Bronx où il est immergé en pleine culture de rue new-yorkaise. Les changements des années 1950 et 1960 offrent en outre leurs lots d'événements marquants qui influenceront ses compositions. A l'âge de treize ans, il termine son premier recueil de poésie, influencé par le poète Langston Hughes, le chantre du mouvement littéraire *Harlem Renaissance*, et Leroi Jones. Quelques années plus tard, à l'âge

de dix-neuf ans, il publie son premier roman, *Le Vautour*, écrit en grande partie dans la blanchisserie qui l'employait pour financer ses études universitaires en Pennsylvanie, suscitant un accueil critique chaleureux, presses noire et blanche confondues. Cet ouvrage est aujourd'hui le pilier de la collection *Soul Fiction* des Editions de L'Olivier, plongée fascinante dans l'Amérique noire urbaine des années 1960. A Lincoln University, il rencontre le pianiste Brian Jackson qui deviendra un de ses meilleurs amis ainsi que l'un de ses fidèles collaborateurs musicaux au cours de la décennie à venir.

C'est grâce à Bob Thiele, légendaire producteur de jazz qui a travaillé avec les plus grands, de Duke Ellington à John Coltrane en passant par Archie Shepp ou Louis Armstrong avant de fonder son propre label Flying Dutchman, que Gil Scott-Heron publie un premier album de poésie transcendante, *Small Talk at 125th & Lennox*, en 1970. Conçu comme un album *live*, où il lit des extraits du *Vautour* et de ses poèmes, ce disque est sous-titré *"A New Black Poet"*. Son *spoken word* est néanmoins mâtiné de percussions et de congas, qui renforcent la vindicte de ses paroles, au rang desquelles celles de *The Revolution Will Not Be Televised*, une diatribe à l'encontre de la sphère médiatique blanche, qui décrit les problèmes endémiques, drogues, alcool, violence, du malaise urbain noir américain du début des années 1970.

Sur son deuxième album, *Pieces of Man*, qui paraît l'année suivante, Thiele le fait accompagner par la crème des musiciens

de studio new-yorkais, comme le génial batteur Bernard 'Pretty' Purdie, accompagné ici de ses Playboys. Brian Jackson co-écrit la moitié de l'album où l'on retrouve une version studio de *The Revolution Will Not Be Televised*, ainsi que *Lady Day & John Coltrane*, un titre qui témoigne des préoccupations culturelles de Scott-Heron qui rend hommage aux héros les plus glorieux de la musique afro-américaine.

En 1972, l'album *"Free Will"* le consacre définitivement comme l'une des voix les plus emblématiques de sa génération, proche d'un Donny Hathaway ou de Leon Thomas, son camarade du label Flying Dutchman qu'il quitte en 1973 après quelques déboires avec Thiele.

L'année suivante, il enregistre en compagnie du fidèle Brian Jackson l'album *"Winter In America"*, un chef-d'œuvre absolu, pour le compte du label new-yorkais Strata-East. On y retrouve le merveilleux *Your Daddy Loves You*, ballade fragile et sublime écrite pour sa petite fille, ainsi que *The Bottle*, improbable tube jazz funk qui fait un malheur sur les pistes de danse.

Sur le label Arista, il obtient son plus grand succès avec l'hymne anti-apartheid *Johannesburg* en 1975, accompagné du Midnight Band dirigé par Brian Jackson, un titre qui figure sur *"From South Africa To South Carolina"*, un album toujours aussi engagé politiquement.

Brian Jackson le quitte en 1978. Il dérive alors vers des arrangements discoisants et des compositions moins inspirées sous l'égide du producteur Malcolm Cecil. L'avènement du reaganisme au début des années 1980 lui donne de quoi acérer

QUELQUES RÉFÉRENCES :

CD

- *"Small Talk at 125th & Lennox"*, RCA Victor Gold Series 74321851622
- *"Pieces of Man"*, RCA Victor Gold Series 74321851632
- *"Free Will"*, RCA Victor Gold Series 74321851612
- *"Winter In America"*, Charly - SNAP103CD
- *"Spirits"*, TVT records
- *"Ghetto Style"*, compilation - CAMDEN 74321628062
- *"Minister of Information"*, live - Castle CSCD 403

DVD

- *"Black Wax"*, réédition du *live* de 1982 au Wax Museum + *The Bottle* (Jamaïque 83) + récits de GSH, dont *The Revolution will not be Televised* - Snapper SMADVD 011

LIVRES

- *"Le Vautour"*, roman (1970) - Ed. L'Olivier, Soul Fiction
- *"The Nigger Factory"*, nouvelles (1972) - Payback Press
- *"So Far, So Good"*, poèmes (1990) - Third World Press
- *"Now and Then"*, poèmes (2000) - Payback Press

WEB <http://gilscottheron.free.fr>

Site français très complet, remarquablement documenté et illustré, avec discographie et forum de discussion

de nouveau son propos, aidé par Nile Rodgers de Chic, avec des titres virulents comme *B Movie* et *Re-Ron*. Il quitte Arista en 1985, se consacrant à des tournées mondiales ainsi qu'à l'écriture. Après un hiatus de plusieurs années, il est de retour en 1994 avec l'album *"Spirits"* sorti sur son propre label, TVT, sur lequel on retrouve l'éloquent *Message To The Messengers*, où il s'adresse aux rappeurs de tous bords qui se sont inspirés de son œuvre séminale du début des années 1970.

Malheureusement, la réalité des drogues qu'il dénonçait au cours de sa carrière l'a rejoint à la fin des années 1990. Il est emprisonné en 2001 durant quelques mois pour une sombre affaire de crack. Il refusera le programme de réhabilitation proposé par le juge. En dépit d'une forme physique et mentale en berne, il s'était récemment remis au travail, préparant un nouveau roman, *"The Last Holiday"*, qui devait paraître prochainement. Il a de nouveau été incarcéré en novembre 2003 pour détention de drogue. Son procès doit avoir lieu le 15 avril 2004 à New York. Gil Scott-Heron va mal.